

Études littéraires africaines

MEDIENE (Benamar), *Kateb Yacine. Le coeur entre les dents. Biographie hétérodoxe*. Préface de Gilles Perrault. Paris : Robert Laffont, 2006, 343 p. - ISBN 2-221-10733-0



Charles Bonn

Numéro 22, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041279ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041279ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonn, C. (2006). Compte rendu de [MEDIENE (Benamar), *Kateb Yacine. Le coeur entre les dents. Biographie hétérodoxe*. Préface de Gilles Perrault. Paris : Robert Laffont, 2006, 343 p. - ISBN 2-221-10733-0]. *Études littéraires africaines*, (22), 86-88. <https://doi.org/10.7202/1041279ar>

cosmopolite" (p. 75). Il s'attache essentiellement à la lecture par Khatibi du livre posthume de Genet : *Un captif amoureux*, dans "Ultime dissidence de Genet" (in *Figures de l'étranger dans la littérature française*, Paris, Denoël, 1987, p. 129-200).

Benachir interroge également, dans les chapitres III et IV, l'œuvre d'Edmond Amaran El Maleh "entre la page blanche, Jean Genet et Tahar Ben Jelloun" (p. 111), et celle de Tahar Bekri, "poète de l'ubiquité" (p. 147). Ses axes d'analyse questionnent chez ces deux auteurs le temps silencieux et la mémoire volée, mais aussi leur situation d'"œuvrants" (p. 149) face à un espace déterritorialisé et une Europe introuvable. Enfin, Benachir se livre dans un long essai à une "lecture épistolaire et critique" (p. 181) de Mohammed Aziza, cet auteur tunisien qui choisit de se faire appeler d'un nom de plume, Chams Nadir. Benachir relève dans l'une de ses œuvres, le récit-poème intitulé *Les Portiques de la mer*, des correspondances étonnantes avec la *Relation de voyage* de l'Espagnol Cabeza de Vaca publiée au XVI^e siècle, et il se plaît à imaginer une correspondance épistolaire entre les deux hommes.

Cet ouvrage propose donc une étrange aventure de lecture qui interroge l'Autre de l'imaginaire littéraire maghrébin dans une forme elle-même tout à fait diverse et surprenante.

■ Claire RIFFARD

■ MEDIENE (BENAMAR), KATEB YACINE. *LE CŒUR ENTRE LES DENTS*. BIOGRAPHIE HÉTÉRODOXE. PRÉFACE DE GILLES PERRAULT. PARIS : ROBERT LAFFONT, 2006, 343 P. - ISBN 2-221-10733-0.

Dans sa préface, Gilles Perrault dit fort justement : "On n'a jamais lu une biographie écrite de cette façon". Et c'est vrai que le lecteur qui n'attendrait de ce livre qu'une biographie de l'auteur algérien risque d'être fort déçu par la lecture de ces 344 pages certes foisonnantes, mais qui sont bien plus une sorte d'écho affectif, impulsif et poétique de l'homme et surtout des paroles de Kateb, qu'une biographie objective, même si on y découvre quelques anecdotes savoureuses. La biographie de référence de l'auteur de *Nedjma* restera encore pour longtemps la thèse de Jacqueline Arnaud – publiée sous le titre : *La Littérature maghrébine de langue française, 2. Le cas de Kateb Yacine* (Paris, Publisud, 1986) – et, pour un aperçu des approches récentes de l'œuvre, le numéro spécial consacré à Kateb Yacine par la revue Europe et rassemblé par Naget Khadda sera fort utile (n° 828, avril 1998).

Benamar Mediène ne procède pas ici en universitaire, mais plutôt en frère, en double inséparable, en compagnon de tous les moments importants de la vie de Kateb, plus encore : en re-créateur de la parole de ce dernier, qu'il met d'ailleurs entre guillemets dans toute la deuxième moitié,

la plus intéressante, de son livre. C'est pourquoi il se fait d'abord le porte-voix de l'auteur de *Nedjma*, et des positions politiques qu'ils partageaient, quitte à lasser parfois un peu le lecteur par des évidences. Mais dès cette mise en voix (un peu longue ?), la parole sur Kateb devient très vite une parole avec Kateb, inséparable de ses lectures préférées, comme Rilke et Hölderlin ou Oskar Panizza, tout comme elle est aussi celle du cercle des amis les plus proches dont Benamar faisait partie, et dont le peintre Issiakhem est une des figures les plus pittoresques, le véritable "frère siamois" (p. 108). À cet endroit déjà, c'est souvent sous forme de dialogues fictifs, parfois depuis l'outre-tombe, que Mediène procède, dialogues parmi lesquels ceux qui se tiennent avec Issiakhem ou avec le grand Momo de la Casbah apparaissent comme des monuments. On y trouve aussi des rencontres manquées, comme la rencontre avec Sénac (sur laquelle on aurait aimé en apprendre davantage), et finalement des évocations de la plupart des grands noms de la création algérienne. Et, bien sûr, de nombreuses indications sur la relation avec le parti et l'idéologie communistes, parmi lesquelles on retient entre autres la réflexion prêtée à Kateb sur le tragique, et son opposition à Brecht sur ce point.

On sera peut-être plus réservé sur le débat supposé avec Roland Barthes, ou encore sur la peinture un peu idéalisée de la réaction de Kateb face aux soulèvements de 1988, peu avant sa propre mort : l'article "Le FLN a été trahi", que Kateb publia dans *Le Monde* le 26 octobre de cette année cruciale, est ici purement et simplement ignoré, et c'est dommage : j'avais alors été choqué par ce soutien au FLN venant de celui qui se voulait "au sein de la perturbation l'éternel perturbateur" et se montrait ici davantage sous l'aspect d'un de ces "frères monuments" qu'il avait pourtant tellement fustigés ! De même, si Jacqueline Arnaud est plusieurs fois nommée, le livre ne rend guère justice au rôle de soutien essentiel qui fut le sien. On pourrait ainsi multiplier les petites observations de ce type, qui soulignent que cette biographie empathique est d'abord un acte d'amour, qui assume joyeusement sa subjectivité.

Aussi ne sera-t-on pas étonné que certains des meilleurs passages de ce livre, tant par l'information qu'ils donnent que par le lyrisme de leur écriture, soient ceux qui sont consacrés aux amours successives, "histoires inachevées, ou écrites en morse, comme si la rupture était au cœur et la condition même de chaque union" (p. 254), que narre le chapitre 22. Ou encore la rencontre de Benamar lui-même, dans l'avion de l'enterrement, avec la Nedjma réelle, Odette-Zouleikha Kateb, drapée dans son mystère qu'il se garde bien de percer. Et puis, même si l'analyse de l'œuvre est ici aussi absente que la biographie "objective" classique, un des grands mérites du livre est que son texte biographique soit constamment baigné par la lecture et la présence de l'œuvre, fonctionnant avec le biographique comme un écho perpétuel.

Non seulement à travers les nombreux emprunts qui sont faits, pour le récit biographique, au *Polygone étoilé*, mais aussi pour des observations

apparemment anodines comme celle qui souligne la dimension double du personnage de Kateb et de son mythe, et à travers laquelle on peut lire aussi cette structure du double, de l'écho, dans laquelle j'ai pu voir un des procédés d'écriture essentiels de l'œuvre même de l'auteur de *Nedjma* : "Double vie, toujours cette impalpable et extraordinaire impression, quand je marche et parle avec lui, d'être en compagnie de deux personnages. L'homme et son mythe. À peine décalés l'un de l'autre. Celui qui me paraît le plus proche est l'autre, l'invisible surgi du plus lointain de ma mémoire, enfanté par elle, grandi en elle. Mémoire de lecteur, reclus dans une cellule de prison toulousaine, qui rencontre *Nedjma*, et se perd en sa nébuleuse" (p. 236).

Le premier et le dernier chapitre du livre reviennent sur l'enterrement de Kateb, épique et polémique comme toute la vie de ce dernier ; et même si l'événement nous était connu par le film de Jean-Pierre Lledo auquel il n'est pourtant fait aucune référence, on a plaisir à y retrouver une sorte de résumé de tout le reste : cette alliance propre à Kateb entre le débridé, l'imprévisible et l'excessif de l'événement, et le pied de nez féroce aux institutions, qu'elles soient politiques ou religieuses. La diatribe de Médiène contre la *fatwa* prononcée à cette occasion par le muphti Al-Ghazali fait ici chaud au cœur. Mais cet encadrement du livre par la répétition de cette séquence de l'enterrement, comme *Nedjma* l'était par la séquence de la dispersion des quatre amis, permet aussi de répondre à la question que je posais en commençant : si ce livre ne répond pas à ce qu'on attend d'une biographie d'écrivain, il fait mieux. Il est récréation poétique et, de ce point de vue, il rejoint une tradition poétique que l'on oublie trop souvent : celle du "Tombeau", auquel on aurait enlevé ici sa dimension de "consolation", car comme toute l'œuvre de Kateb et sa mort elle-même, ce livre est d'abord un formidable hommage à la vie.

■ Charles BONN

■ AREZKI (DALILA), *ROMANCIÈRES ALGÉRIENNES FRANCOPHONES. LANGUE, CULTURE, IDENTITÉ. ASSIA DJEBAR, MALIKA MOKEDDEM, TAOS AMROUCHE, MAÏSSA BEY, HAFSA ZINAÏ-KOUDIL, AÏCHA LEMSINE, DJURA, DALILA KEROUANI, FADHMA AÏT-MANSOUR AMROUCHE, LEÏLA SEBBAR, SOUMAYA NAAMANE-GUESSOUS, NORIA ALLAMI, SOUAD KHODJA. BIARRITZ : ATLANTICA ; PARIS : SÉQUIER, 2006 (© 2005), 171 p. - ISBN 2-84049-429-9.*

L'auteur de ce petit ouvrage est diplômé en psychologie et en pédagogie. On comprendra donc que son approche privilégie une compréhension des femmes romancières plutôt qu'une attention aux textes de celles-ci. Elle tente de caractériser, chez treize écrivaines algériennes, le rapport entre l'usage de la langue française, qui "n'est pas celle de leur groupe